

« Les embarrassants -abris »

ISABELLE CLEMENT

Des coquerelles, des puces, pas de toilettes, -20° Celsius, le tout enrobé de l'infamie puanteur des égouts? Non merci, me direz-vous... Et pourtant, pour les 10 000 itinérants de Montréal, le choix est trop souvent simple : un taudis de

ce genre, ou la rue.

Dans le cadre de l'année internationale des sans-abris, l'UQAM organisait jeudi dernier un débat intitulé « Sans toit ni droit : les sans-abris à Montréal ». Pour faire un bilan, d'abord, de cette année internationale, mais surtout pour ouvrir les yeux à ceux qui croient



Photo : Mark Bank (Continuum)

Sans toit ni droit : les sans-abris de Montréal

encore que les sans-abris flambent leur chèque de bien-être social à la taverne du coin.

« Les sans-abris ne sont pas tous des alcooliques, des robineux ou des paresseux, expliquait Jacques Laurin, du Centre des services sociaux du Montréal métropolitain (CSSMM), beaucoup d'entre eux ont des problèmes de santé mentale ou physique, des problèmes qui remontent à l'enfance, à une famille désorganisée ».

Les causes de l'itinérance sont multiples. M. Laurin mentionnait entre autres une conjoncture économique défavorable, qui affecte surtout les jeunes. « A la maison Marguerite, où l'on accueille des femmes en difficulté, 50% d'entre elles sont âgées de moins de 30 ans ».

Il évoquait également la désinstitutionalisation, qui tend à diminuer les recours hospitaliers des personnes souffrant de problèmes mentaux. « Avant 1960, on mettait en institution tous ceux

qui ne fonctionnaient pas normalement. Depuis lors, avec la réintégration des malades mentaux dans la société, beaucoup se retrouvent dans la rue parce qu'ils sont incapables de trouver du support ».

La situation actuelle des sans-abris demeure précaire. Ils ont accès aux centres d'hébergement, mais cette solution n'est que temporaire puisque après un vingtaine de jours, ils doivent se trouver un logement. Les alternatives sont alors limitées : dépourvus de revenu stable, ils ne peuvent signer un bail, ce qui les oblige à vivre en chambre.

Et quelles chambres! De 15 000 il y a à peine quelques années, leur nombre a été réduit à 7000 aujourd'hui. Mais elles sont insalubres et non-sécuritaires. Comme le décrivait Pierre Legros, du C.L.S.C. centre-ville, « si vous en louez une, vous avez une grande chance de passer au feu cet hiver ». En effet, 52 chambreurs sont morts dans des incendies en 1986.

De plus, « les puces et le froid sont inclus », la toilette, si elle existe, est au fond du couloir, une odeur de moisi et d'excréments enveloppe la pièce dont la taille ne dépasse que rarement les 70 pieds carrés (la grandeur de votre salle de bains, si vous n'avez pas de bain tourbillon). « C'est inacceptable » d'ajouter Legros.

Mais la cerise sur le « sundae », c'est de penser que vous pourrez payer jusqu'à 220 dollars par mois pour un trou comme celui-là, quand un 1 et demi en plein centre-ville ne coûte que 60 dollars de plus. Ce montant représente souvent plus de 50% du revenu mensuel des sans-abris !

« Personne ne choisit d'aller vivre dans un taudis » renchérit M. Legros. Le problème est celui du « cercle vicieux de l'itinérance » selon Jacques Laurin. « Les sans-abris vont de chambre en chambre, passent par l'hôpital, la prison et n'arrivent pas à s'en sortir ».

Au cours de cette année internationale, des progrès ont été accomplis. D'un programme intitulé « Nettoyer le centre-ville » sous l'administration Drapeau, qui visait à transformer les maisons de chambres en condos, en bureaux ou en appartements, le nouveau gouvernement municipal propose aujourd'hui la création de plusieurs centaines de chambres, saines et sécuritaires. Depuis le début de l'année, 192 chambres ont été créées, 100 autres sont sur le point de l'être, mais cela n'élimine pas le millier de chambres « dégueulasses » (Pierre Legros) où la vie est impossible.

« Un gros bout de chemin reste à faire, expliquait Pierre Legros, obtenir le droit à la dignité, à l'intimité. La maison de chambres n'est pas une solution, c'est un palliatif. Il faut des solutions plus humaines ».

Des solutions proposées, Pauline Massé, du Réseau d'aide aux personnes itinérantes, résumait les principales. D'abord, il faudrait

Suite à la page 2



Photo Daily : Heidi Hollinger

Dans le cadre d'une conférence organisée par le Comité Québec-Irlande vendredi dernier, Bairbre de Brun a comparé la situation culturelle actuelle en Irlande du Nord à celle du Québec. Elle a également fait appel aux syndicats pour mettre fin à la discrimination sectaire dans l'emploi en Ulster.

McGill manifeste à Québec

PASCALE ALPHA

Pour la première fois, depuis 1983, l'Association étudiante de McGill (AEM) participe, en tant que non-membre de l'Association nationale des étudiantes et des étudiants du Québec (ANEEQ), à une manifestation provinciale revendiquant une réforme du régime des prêts et bourses. Selon Chris Alexander, vice-président à l'externe de l'AEM, déjà plus de 100 étudiants ont réservé leur place dans des autobus pour la manifestation à Québec le 12 novembre, et grâce aux kiosques d'information installés dans tous les départements de l'Université, plus de 1000 étudiants ont signé une pétition soutenant la manifestation et adressée au ministre Claude Ryan.

C'est lors du Conseil étudiant du 27 octobre que l'AEM a décidé de participer à la manifestation du 12 novembre, de payer pour le transport des manifestants à Québec, et de mener une campagne d'information pour les étudiants à McGill.

En réponse à l'appel lancé par l'ANEEQ, les 3 et 4 octobre der-

niers, 12 mandats de grève ont déjà été signés par des cégeps et universités du Québec. Selon Jean-Pierre Paquet, secrétaire général de l'ANEEQ, vingt assemblées générales auront lieu cette semaine, et il pense qu'au moins 25 mandats de grève seront signés.

L'AEM a endossé le plan d'action de l'ANEEQ avec certaines réserves. Pour celle-ci, le 12 novembre sera une « journée d'action » plutôt qu'une journée de grève. Contrairement aux universités en grève, McGill n'aura pas de ligne de piquetage pour fermer l'accès aux cours.

L'AEM recommande quand même que les étudiants participent à la manifestation provinciale.

Une autre des réserves de l'AEM : celle-ci a adopté le plan d'action mais pas la plate-forme des revendications de l'ANEEQ. Selon Carlene Gardner, membre

Suite à la page 2

Résidences : à suivre

PIERRE CARABIN

Une admission conditionnelle sera considérée comme une admission finale aux yeux des résidences. Telle est la proposition que Philippe Beaumier, représentant de la faculté de génie au sénat, souhaite voir passer devant le Comité des admissions et des bourses.

Suite à sa question du 14 octobre sur les proportions d'étudiants en résidence provenant du Québec et de l'Ontario, Beaumier a obtenu à la réunion du sénat du 28 octobre une réponse du vice-recteur aux affaires académiques, M. Freedman. Pour l'année 1987-88, 34 étudiants du

Québec sur 279, et 419 étudiants de l'Ontario sur 2783 furent acceptés. Les pourcentages d'acceptation sont respectivement de 12% et de 15%.

Ces différences s'expliquent, selon M. Freedman, par la préférence qu'accordent les résidences aux étudiants plus jeunes. Considérant que la plupart des étudiants ontariens ont 17 ou 18 ans, leur proportion plus grande est justifiée. Pourtant, selon Beaumier, cette différence d'âge ne s'explique que par le fait que les étudiants ontariens sont acceptés avec une 12e année de *high school*, ce qui fait qu'il sont plus jeunes que leurs

confrères du cégep.

Quoi qu'il en soit, M. Freedman propose que des places additionnelles soient réservées aux étudiants québécois (une dizaine) pour l'avenir. La seconde possibilité est qu'une admission conditionnelle (*conditional acceptance*) soit considérée comme une admission préliminaire (*early acceptance*), ce que la proposition du comité prévoit faire.

Il faut finalement noter que si, proportionnellement, peu d'étudiants du Québec appliquent pour une place en résidence, c'est parce que les résidents de la région de Montréal ne sont pas éligibles.

Suite à la page 2

« Les embarrassants -abris »

ISABELLE CLEMENT

Des coquerelles, des puces, pas de toilettes, -20° Celsius, le tout enrobé de l'infamie puanteur des égouts? Non merci, me direz-vous... Et pourtant, pour les 10 000 itinérants de Montréal, le choix est trop souvent simple : un taudis de

ce genre, ou la rue. Dans le cadre de l'année internationale des sans-abris, l'UQAM organisait jeudi dernier un débat intitulé « Sans toit ni droit : les sans-abris à Montréal ». Pour faire un bilan, d'abord, de cette année internationale, mais surtout pour ouvrir les yeux à ceux qui croient



Photo : Mark Banik (Continuum)

Sans toit ni droit : les sans-abris de Montréal



Photo Daily : Heidi Hollinger

Dans le cadre d'une conférence organisée par le Comité Québec-Irlande vendredi dernier, Bairbre de Brun a comparé la situation culturelle actuelle en Irlande du Nord à celle du Québec. Elle a également fait appel aux syndicats pour mettre fin à la discrimination sectaire dans l'emploi en Ulster.

encore que les sans-abris flambent leur chèque de bien-être social à la taverne du coin.

« Les sans-abris ne sont pas tous des alcooliques, des robeux ou des paresseux, expliquait Jacques Laurin, du Centre des services sociaux du Montréal métropolitain (CSSMM), beaucoup d'entre eux ont des problèmes de santé mentale ou physique, des problèmes qui remontent à l'enfance, à une famille désorganisée ».

Les causes de l'itinérance sont multiples. M. Laurin mentionnait entre autres une conjoncture économique défavorable, qui affecte surtout les jeunes. « A la maison Marguerite, où l'on accueille des femmes en difficulté, 50% d'entre elles sont âgées de moins de 30 ans ».

Il évoquait également la désinstitutionalisation, qui tend à diminuer les recours hospitaliers des personnes souffrant de problèmes mentaux. « Avant 1960, on mettait en institution tous ceux

qui ne fonctionnaient pas normalement. Depuis lors, avec la réintégration des malades mentaux dans la société, beaucoup se retrouvent dans la rue parce qu'ils sont incapables de trouver du support ».

La situation actuelle des sans-abris demeure précaire. Ils ont accès aux centres d'hébergement, mais cette solution n'est que temporaire puisque après un vingtaine de jours, ils doivent se trouver un logement. Les alternatives sont alors limitées : dépourvus de revenu stable, ils ne peuvent signer un bail, ce qui les oblige à vivre en chambre.

Et quelles chambres! De 15 000 il y a à peine quelques années, leur nombre a été réduit à 7000 aujourd'hui. Mais elles sont insalubres et non-sécuritaires. Comme le décrivait Pierre Legros, du C.L.S.C. centre-ville, « si vous en louez une, vous avez une grande chance de passer au feu cet hiver ». En effet, 52 chambreurs sont morts dans des incendies en 1986.

De plus, « les puces et le froid sont inclus », la toilette, si elle existe, est au fond du couloir, une odeur de moisi et d'excréments enveloppe la pièce dont la taille ne dépasse que rarement les 70 pieds carrés (la grandeur de votre salle de bains, si vous n'avez pas de bain tourbillon). « C'est inacceptable » d'ajouter Legros.

Mais la cerise sur le « sundae », c'est de penser que vous pourrez payer jusqu'à 220 dollars par mois pour un trou comme celui-là, quand un 1 et demi en plein centre-ville ne coûte que 60 dollars de plus. Ce montant représente souvent plus de 50% du revenu mensuel des sans-abris !

« Personne ne choisit d'aller vivre dans un taudis » renchérit M. Legros. Le problème est celui du « cercle vicieux de l'itinérance » selon Jacques Laurin. « Les sans-abris vont de chambre en chambre, passent par l'hôpital, la prison et n'arrivent pas à s'en sortir ».

Au cours de cette année internationale, des progrès ont été accomplis. D'un programme intitulé « Nettoyer le centre-ville » sous l'administration Drapeau, qui visait à transformer les maisons de chambres en condos, en bureaux ou en appartements, le nouveau gouvernement municipal propose aujourd'hui la création de plusieurs centaines de chambres, saines et sécuritaires. Depuis le début de l'année, 192 chambres ont été créées, 100 autres sont sur le point de l'être, mais cela n'élimine pas le millier de chambres « dégueulasses » (Pierre Legros) où la vie est impossible.

« Un gros bout de chemin reste à faire, expliquait Pierre Legros, obtenir le droit à la dignité, à l'intimité. La maison de chambres n'est pas une solution, c'est un palliatif. Il faut des solutions plus humaines ».

Des solutions proposées, Pauline Massé, du Réseau d'aide aux personnes itinérantes, résumait les principales. D'abord, il faudrait

Suite à la page 2

McGill manifeste à Québec

PASCALE ALPHA

Pour la première fois, depuis 1983, l'Association étudiante de McGill (AEM) participe, en tant que non-membre de l'Association nationale des étudiantes et des étudiants du Québec (ANEEQ), à une manifestation provinciale revendiquant une réforme du régime des prêts et bourses. Selon Chris Alexander, vice-président à l'externe de l'AEM, déjà plus de 100 étudiants ont réservé leur place dans des autobus pour la manifestation à Québec le 12 novembre, et grâce aux kiosques d'information installés dans tous les départements de l'Université, plus de 1000 étudiants ont signé une pétition soutenant la manifestation et adressée au ministre Claude Ryan.

C'est lors du Conseil étudiant du 27 octobre que l'AEM a décidé de participer à la manifestation du 12 novembre, de payer pour le transport des manifestants à Québec, et de mener une campagne d'information pour les étudiants à McGill.

En réponse à l'appel lancé par l'ANEEQ, les 3 et 4 octobre der-

niers, 12 mandats de grève ont déjà été signés par des cégeps et universités du Québec. Selon Jean-Pierre Paquet, secrétaire général de l'ANEEQ, vingt assemblées générales auront lieu cette semaine, et il pense qu'au moins 25 mandats de grève seront signés.

PIERRE CARABIN

Une admission conditionnelle sera considérée comme une admission finale aux yeux des résidences. Telle est la proposition que Philippe Beaumier, représentant de la faculté de génie au sénat, souhaite voir passer devant le Comité des admissions et des bourses.

Suite à sa question du 14 octobre sur les proportions d'étudiants en résidence provenant du Québec et de l'Ontario, Beaumier a obtenu à la réunion du sénat du 28 octobre une réponse du vice-recteur aux affaires académiques, M. Freedman. Pour l'année 1987-88, 34 étudiants du

L'AEM a endossé le plan d'action de l'ANEEQ avec certaines réserves. Pour celle-ci, le 12 novembre sera une « journée d'action » plutôt qu'une journée de grève. Contrairement aux universités en grève, McGill n'aura pas de ligne de piquetage pour fermer l'accès aux cours.

Québec sur 279, et 419 étudiants de l'Ontario sur 2783 furent acceptés. Les pourcentages d'acceptation sont respectivement de 12% et de 15%.

Ces différences s'expliquent, selon M. Freedman, par la préférence qu'accordent les résidences aux étudiants plus jeunes. Considérant que la plupart des étudiants ontariens ont 17 ou 18 ans, leur proportion plus grande est justifiée. Pourtant, selon Beaumier, cette différence d'âge ne s'explique que par le fait que les étudiants ontariens sont acceptés avec une 12e année de *high school*, ce qui fait qu'il sont plus jeunes que leurs

L'AEM recommande quand même que les étudiants participent à la manifestation provinciale.

Une autre des réserves de l'AEM : celle-ci a adopté le plan d'action mais pas la plate-forme des revendications de l'ANEEQ. Selon Carlene Gardner, membre

Suite à la page 2

confrères du cégep.

Quoi qu'il en soit, M. Freedman propose que des places additionnelles soient réservées aux étudiants québécois (une dizaine) pour l'avenir. La seconde possibilité est qu'une admission conditionnelle (*conditional acceptance*) soit considérée comme une admission préliminaire (*early acceptance*), ce que la proposition du comité prévoit faire.

Il faut finalement noter que si, proportionnellement, peu d'étudiants du Québec appliquent pour une place en résidence, c'est parce que les résidents de la région de Montréal ne sont pas éligibles.

Résidences : à suivre

...Manif ...Sans-abris

Suite de la page 1

du Comité externe, l'AEM veut des changements dans le présent régime des prêts et bourses mais « les objectifs de sa propre plateforme des revendications, qui date de 1985, sont vagues, non détaillés et ambigus ». Chris Alexander spécifie en disant que « la plateforme de l'ANEEQ n'a pas été discutée suffisamment en détail par la communauté de McGill, et (l'AEM) ne peut pas l'appuyer avant que les discussions soient satisfaisantes. » Il ajoute : « nous allons probablement tenir une assemblée générale sur la question des prêts et bourses cette session ou la session prochaine ».

Suite de la page 1

développer une politique de plein emploi.

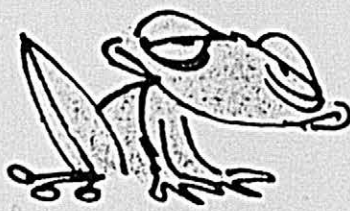
Elle suggérerait également l'intervention des autorités médicales pour aider les intoxiqués de la rue. « Ça ne sert à rien de les amener dans les centres d'incarcération, puisque des centres de désintoxication comme Préfontaine sont prévus à cet effet ».

On envisage aussi la création d'un centre d'hébergement de dernier recours, où l'on ne refuserait personne : « souvent, les itinérants se retrouvent dans la rue parce qu'il n'y a plus de place, ou

parce que les propriétaires de maisons de chambres ne veulent pas de ceux qui ont des problèmes mentaux ou qui troublent la paix ».

Enfin, on propose d'élargir l'accès aux services psychiatriques, qui aujourd'hui ne sont disponibles dans les hôpitaux que si vous possédez une adresse permanente.

« C'est seulement en 1988 que l'on pourra juger de la réelle sincérité des gouvernements » de conclure Pauline Massé. En attendant, ne paniquez plus si une petite araignée dodue grimpe paisiblement le long de votre tête de lit...



Réunion du Daily français
Le 16 novembre à 18h00
aux bureaux du Daily, Union B-03
Au programme:
-Elections à la rédaction
-Bière gratuite
Venez nombreux.
Aucune expérience nécessaire.

ACTIVITES

Association for Baha'i Studies organise une rencontre-discussion sur le thème de *Inevitability of Peace*, le 11 novembre à 16h00, au local 160 du Arts Council. Conférencière invitée : le Dr. Jane Faily (doctorat en psychologie). Gays and Lesbians of McGill présentent Eric Darier, qui parlera sur le thème du *Mouvement gai dans la France d'après guerre (post 1945)*, le mardi 10 novembre à 19h00, au local B-09/10 du pavillon Union.

Amnistie Internationale tiendra une réunion de rédaction de lettres pour nouveaux et anciens membres le mardi 10 novembre à 19h00 au local 425 du pavillon Union.

NDP-NPD McGill tiendra une réunion du comité exécutif le 10 novembre à 16h30 au local 107/108 du pavillon Union. Au programme : la visite de Lynn McDonald du 19 novembre 1987 ainsi que les candidats pour la chefferie du NPD-Québec. Tous sont bienvenus.

Le Conseil des étudiants de McGill tiendra une réunion le 10 novembre de 19h00 à 22h00 au local 107/108 du pavillon Union. Tous sont bienvenus.

La Société Alzheimer de Montréal et le docteur Quirion présentent *Une discussion sur la maladie d'Alzheimer* le 10 novembre à 15h30 au local S 1/3 du pavillon Stewart. Commandité par l'association des étudiants en Biochimie et autres.

All year book staff of Old McGill est invité à une réunion le 10 novembre à 19h00, au local 406/

407 du pavillon Union. Pour plus d'information, 398-6816.

L'Association des étudiants de McGill tiendra une réunion du Conseil des étudiants, le mardi 10 novembre à 19h00, au local B-07/08 du pavillon Union. Pour plus de renseignements, contactez Daniel Tenenbaum, au 398-6801.

Arrêtez la recherche nucléaire à McGill : Réunion du Comité pour la recherche responsable, aujourd'hui à 17h00, à *The Alley*. Pour de plus amples renseignements, contactez Marc (286-9913) ou Anny (286-9870).

Uhuru Na Afahamu tiendra une réunion au sujet du Silence (*Issues of Silence*), le 10 novembre à 18h00.

HYPNOTHERAPY

BY MEDICAL REFERRAL ONLY

Successful results in the treatment of psychosomatic conditions...

STUDENTS

Achieve **HIGHER GRADES** without anxiety stress or panic through hypnotherapy! Our offices are close to all major universities, CEGEPS and learning institutions.

• What about your studies? • Are you at present confronted with examination panic? • Writing your thesis and feel that the actual presentation for same will not live up to the stringent standards or criteria therein? • Shyness? • The ability to concentrate? • A lack of confidence? • The ability for better impression, memory retention and recall? • Study procrastination habits? • Are you in a do or die must pass this exam situation, along with anxiety, fatigue, tension and stress?

Allow the Pecarvé offices established since 1948 help you with successful scholastic achievements from this point on.

• No short cuts • No group sessions • No advance payments • No gimmickry • No apparatus • Just Hypnosis • It works!

To ensure more positive results and total confidentiality, we feel

All Patients Treated with Strictest Confidence

R. PECARVÉ Inc.

Hypnotherapists: Hypnoanesthetist for Major or Minor Surgery

TWO BILINGUAL OFFICES TO SERVE YOU

WEST ISLAND Dollard des Ormeaux:
West Island Medical Centre
3400 rue du Marché, Suite 102

For appointment call:
684-6408
Ms. H. Steinwald Assoc.

DOWNTOWN MONTREAL:
Seaford Medical Building
3550 Côte des Neiges, Suite 690



R. Pecarvé, Director

Wanted: Brilliant Toy and Game Ideas

Isovoy Toy Design Inc. is a Montréal-based toy design and licensing firm which has developed several products presently distributed by major toy manufacturers internationally.

We are currently searching for new ideas to develop and test for possible 1989 world-wide distribution.

We will pay a percentage based on the stage of advancement of your idea/prototype. Undeveloped ideas are not encouraged. For example, games must be in at least prototype stage, with written rules and some test results. Plush (stuffed characters) must be, at a minimum, well illustrated with the concept clearly described on paper.

Uniqueness counts. Those ideas utilizing new technologies are highly desirable. Try using your specialized knowledge, no matter what the field, to team up with us in bringing a new play opportunity to children and/or adults around the globe.

Whatever your project, if it excites us, we can complete it and present it to the key people at the largest toy companies in the world.

For more information, call (514) 845-3560.



RE/MAX

Discover "MANOIR HUTCHISON"

Downtown - in prestigious McGill Ghetto area. Hutchison near Sherbrooke. Luxurious 2 bedroom, 2 bathroom suites offering state-of-the-art interiors. Fireplace, roof-top terrace, balcony, parking. Immediate occupancy. Other condos available in downtown area.

EXCLUSIVE AGENT: MIRIAM A. VERMES 842-7044



WORKING
HOLIDAY
ABROAD?

SWAP

Find out about
(SWAP)

STUDENT WORK ABROAD PROGRAMME
INFO MEETING

STUDENT UNION, B-09/10
TUESDAY, NOVEMBER 10, 12 NOON



TRAVEL CUTS
Going Your Way!

Université de Montréal

La Faculté des études
supérieures annonce
son nouveau

**Doctorat
en sciences
humaines
appliquées**

Ce doctorat interdisciplinaire vise à former des personnes qui souhaitent pouvoir intégrer les apports de plus d'une discipline et en appliquer les connaissances à la résolution des problèmes sociaux et individuels, tout particulièrement en matière de conception, planification et évaluation de politiques, de programmes et d'interventions.

Il est fondé principalement sur l'apport de neuf départements et écoles de la Faculté des arts et des sciences: anthropologie, criminologie, démographie, psycho-éducation, psychologie, science politique, sciences économiques, service social et sociologie.

Conditions d'admission
Détenir une maîtrise dans une des disciplines ci-haut mentionnées ou l'équivalent. Une formation ou une expérience de recherche et une expérience de travail pertinente seront considérées.

Les projets d'études des candidats doivent correspondre au caractère interdisciplinaire et appliqué du programme.

Date limite d'admission
Le 1er février 1988.

Début du programme
Septembre 1988.

Renseignements
M. Jean Trépanier
Coordonnateur du doctorat
en sciences humaines
appliquées
École de criminologie
Université de Montréal
C.P. 6128, succursale A
Montréal (Québec)
H3C 3J7
Tél.: (514) 343-7325

Adieu à nos illusions d'enfants

PIERRE CARABIN

Nous étions nés avec l'Expo. Et ces pavillons étincelants, ces danseurs exotiques, ces millions de visages épanouis, c'était le Québec qui s'ouvrait sur le monde.

Pour lui, nous l'ions bientôt partie de « quelque chose comme un grand peuple ». Et comme les autres peuples, nous pouvions rêver

de nous ouvrir sur le monde avec fierté et à partir de notre propre pays.

Je me souviens de notre enfance ignorante du monde extérieur : une ruelle, un ballon, quelques camarades d'école. Puis il y eut ce jour de novembre 1976, cet incroyable sentiment de vivre un moment historique.

Cette nouvelle équipe de min-

istres pleine d'enthousiasme, elle nous faisait rêver à un Québec libre où une initiative n'attendrait pas l'autre. Et il y avait leur côté presque révolutionnaire. Lévesque avec sa veste de suède, Charon avec ses cheveux longs.

Je me souviens aussi d'un 24 juin où il y avait du bleu partout, la fête dans toutes les rues, et tout le monde chantait, se balançait, épaule contre épaule. C'était affreusement québécois, mais nous ne nous en apercevions pas et c'est pour ça qu'il y avait le bonheur. Il y avait aussi cette grande cousine qui, elle, avait été au show sur la montagne et nous la regardions, émerveillés, comme on regarderait un ange tout droit venu du paradis.

Puis il y eut 1980. La politique pour nous consistait alors à porter des macarons, à passer des circulaires et à se chicaner avec nos voisins. Pourtant, on avait l'impression de bâtir quelque chose de durable. Le verdict vint, impitoyable, avec les blessures des premiers amours ratés.

On essaya bien en 1981 de reconstruire, de recommencer à y croire. Mais la déchirure était trop profonde; la motivation avait fini par nous abandonner.

Et faute de pouvoir revivre maintenant ce bonheur que nous avions vécu trop tôt, nous avions décidé d'assurer notre avenir.

Pourtant, il était toujours là, nous laissant croire que c'était encore possible. Mais, voilà, dimanche



« Il fait désormais partie de la courne liste des libérateurs de peuple »

dernier, il est parti. Le retour au bonheur de l'enfance est devenu impossible, et c'est sans appel.

Il faudra non seulement assurer notre avenir, mais aussi notre propre bonheur, comme de vrais adultes.

Le mort de René Lévesque, ce n'est pas celle d'un père, c'est celle de nos illusions d'enfants, et peut-être de nos rêves d'adolescents. Et c'est pour cela qu'on pleure.



La nation en deuil

A nous de jouer

PASCALE FOURON

René Lévesque est mort. Comme un coup de fouet, ces mots ont cinglé l'air, perturbé le ronronnement du quotidien. Au cours de la dernière semaine, beaucoup lui ont

rendu hommage, ses proches, ses amis et, plus émouvant encore, son peuple.

Comment ne pas se souvenir? René Lévesque nous a fait naître à nous-même, nous a donné un nom;

il a voulu que le peuple québécois apprenne à marcher la tête haute. Même retiré de la politique active, il n'était pas très loin, omniprésent, comme un père qui veille, qui nous aurait toujours préservé du danger...

Mais il n'est plus. Sa disparition nous rend soudainement fragiles, comme si nous ne pouvions assumer seuls le fait d'avoir grandi. Adolescents en crise, nous lui avions tourné le dos; maintenant nous voilà orphelins et pleinement responsables de notre devenir.

Et c'est à notre génération que revient le flambeau. Nous sommes les plus jeunes témoins de sa vie politique, à nous d'assurer la continuité des idées. Le défi est de taille, surtout en ces temps d'individualisme outrancier. Pourtant, un homme nous a déjà tracé la voie; son souvenir devrait nous guider et guider tous ceux qui nous suivent.

Les mots ne rendront jamais un hommage adéquat à René Lévesque. Seule une relève forte et vigilante, poursuivant sa ligne de pensée, montrerait vraiment toute l'admiration et le respect que nous avions pour lui. A nous maintenant de vivre cette fierté qu'il a fait naître chez son peuple, à nous de la transmettre.

A nous de s'assurer qu'un peuple, de générations en générations, se souviennent.

« A ceux qui restent d'écrire la deuxième page de la vraie belle histoire du Québec » (Félix Leclerc).

Un hommage à René Lévesque

« Je revenais joyeusement d'un souper de famille à l'occasion de mon anniversaire. Un peu pompette, je réponds au téléphone. C'est mon père; il m'apprend la mort de René Lévesque. C'est un grand coup, plus dur à encaisser que je ne l'aurais cru. Je vais marcher dehors, j'ai besoin de partager ce poids avec quelque ami. Mais je m'aperçois bien, à la figure de Stéphane lorsque je cogne à sa porte à onze heures le soir, pour lui dire mon désespoir, que cette mort me touche profondément. Pourquoi, je ne saurais le dire précisément. Peut-être parce que je me suis vu grandir et m'éveiller à mon milieu sous son « ère », plutôt sous ce que je ressentais comme son oeil paternel. Car réellement, tel un père, il a su encourager ses disciples lorsqu'il le jugeait nécessaire, les réprimander, les guider, leur parler d'un jour nouveau, les conscientiser à leur identité et surtout à leur potentiel.

J'ai l'impression que tous les Québécois -ou enfin une grande partie- partagent un deuil personnel. J'aimerais bien cependant que le reste du pays s'en souvienne pour ce qu'il fut véritablement, c'est-à-

dire certes un homme politique innovateur, intelligent, mais aussi un grand journaliste-analyste, un champion de la synthèse des idées, un petit bonhomme sympathique, un vrai québécois bon vivant. Il n'était pas seulement, comme aimait à se le rappeler beaucoup de Canadiens, l'Homme Indépendantiste. Ce serait le simplifier de beaucoup.

Avec son retour récent au journalisme, j'attendais avec impatience de découvrir ce qu'il mijotait dans sa petite tête aux si belles idées. Nous avons perdu René Lévesque, le symbole du Québec moderne qui s'est affirmé, mais il nous reste le Québec lui-même. A nous d'y voir. »

Elise Benoit

« Je n'ai pas aimé qu'on qualifie René Lévesque de *grand Canadien* le jour suivant sa mort et qu'on mette le drapeau rouge en berne à travers le Canada sur ordre du premier ministre. C'est de la récupération. Il était un grand patriote Québécois, la nuance est importante. La vraie façon de l'honorer c'est de poursuivre le travail qu'il a commencé et de travailler à

réaliser l'indépendance du Québec. Je suis confiant que sa mort même va dégourdir certains Québécois -même qu'en lisant les titres de journaux, on voit bien que des choses se brassent, à preuve la remise en question du leadership de Johnson et le retour possible de Lazure et Parizeau.

Daniel Guillemette

« On a perdu un grand homme. C'est dommage que ça ait pris sa mort pour qu'on redécouvre notre identité nationale. »

Marie-Christine Lemieux

« Du jour au lendemain, il est devenu un *grand Canadien*. Alors que pour les milliers de Québécois qui l'ont pleuré, il représentait celui qui avait le plus contribué à bâtir cette identité québécoise qui s'affirme maintenant avec maturité, au Canada-anglais on le réintérait dans le grand tout canadien en soulignant sa contribution à la redéfinition de l'identité canadienne (sic). Au mépris des plus profondes convictions de M. Lévesque qui, lui, ne s'est jamais vu comme Canadien. Différences

de perception. Vus de Toronto, d'Ottawa ou de Red Deer, la société, la culture québécoises, les Québécois, ne seront toujours que des fractions, des parcelles. M. Lévesque aurait bien ri. »

Martin Masse

« Ce que René Lévesque nous laisse de plus précieux, c'est notre fierté. *Nous autres, nous sommes des Québécois*, écrivait-il au tout début de son livre *Option-Québec*. Tous les Québécois ressentent qu'aujourd'hui cette fierté, ils sont forts d'une culture que l'on a si longtemps méprisée, diminuée. Aujourd'hui, les Québécois sont fiers d'être Québécois, et ils n'ont rien à envier à une culture canadienne-anglaise souvent fade et insipide, noyée dans le raz-de-marée américain. Tous ceux qui ont crié *Merci René* ont voulu témoigner de leur reconnaissance à celui qui leur a donné confiance. Si sa mort nous attriste, elle renforce la solidarité et la fierté de tout un peuple, indépendamment des aspirations politiques des individus qui le composent. »

Isabelle Clément

Tous droits réservés © 1987 par la Société de publications du Daily. Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits et compagnies dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé à l'Imprimerie Transmag, 12900 Métropolitain est, Montréal.

collaborateurs-trices

Edward Tawil
Claudius Dorot
Isabelle Perrault
Martin Masse

Mario Douyon de Azevedo
Nicolas Desautels-Soucès

John Brac
Heidi Hollinger
Marie-Christine Lemieux (On s'ennuie!)

rédacteurs-trices

coordination Joe Heath
rédacteur nouvelles sénior Chris Lawson
coordinatrice artistique Kirsten Fenton, Elizabeth O'Grady
rédacteurs-trices nouvelles Stephanie Lachowicz, Susie Petriesel
Kristina Stockwood

rédacteurs scientifique Dan Hogan, Paul White
rédactrice du «supplément» Michelle Gagnon
rédacteurs photos Justin Richardson, Andrew Fischer
rédactrices dossier Jennifer August, Penny Pattison
rédactrice «cup» Jeane Inbaime

Le McGill Daily français
co-rédacteur-trice Pascale Alpha, Pierre Carabin
rédactrice nouvelle Isabelle Clément
rédactrice culturelle Pascale Fouron

Bureau de la rédaction: 3480 McTavish, suite B-03, Montréal, Québec, H3A 1X9, téléphone (514) 398-6784/85 Gérante: Brigitte Elie, suite B-17, téléphone (514) 398-6791 Publicité: Caroline Elie, Boris Shedov, suite B-17, téléphone (514) 398-6790 Secrétaire: Robert Costain Photocomposition et mise en page: Colin Tomlins (Il est si beau!)

Le Daily est un membre fondateur de la Canadian University Press «CUP», de la Presse étudiante du Québec «PEQ», de Publi-peq et CampusPlus.

Se souvenir d'Oublier

PASCALE FOURON

Depuis plus d'une semaine, Marie Laberge est au théâtre Jean Duceppe. La dernière pièce de la dramaturge québécoise représente un des beaux risques de la programmation de ce théâtre institutionnel.

Un salon cosu, dehors la tempête. Trois sœurs ont été réunies par l'ainée pour discuter du sort de leur mère atteinte de la maladie d'Alzheimer en phase terminale, et de leur plus jeune sœur atteinte d'amnésie. Déjà, le titre résume bien le propos qui soutient la pièce. Oublier...

Que ce soit Jacqueline, Judith, Joanne, Juliette, la mère qu'on ne verra pas, ou Micheline, chacune de ces femmes vit l'oubli à sa façon. Jacqueline, l'ainée, s'accroche à sa mère comme à sa propre vie; elle est la bonne âme qui donne mauvaise conscience, qui, en voulant toujours marcher droit, en oublie de vivre. Judith, quinze ans plus tôt, a laissé derrière elle l'emprise maternelle, n'est jamais revenue et ne cherche pas à revoir sa mère au seuil de la mort. Joanne, elle, tente de sauver son mariage, s'encourage au cognac, boit pour anesthésier le mal qui, paradoxalement, en deviendra plus aigu. Finalement, Micheline est amnésique depuis quelques semaines, à la suite d'un accident, et c'est pour elle que Judith est revenue... Pourquoi? Que se cache-t-il derrière toutes ces fuites, ces dérobades, ces prénoms en « j »?

Oublier, c'est d'abord les quatre filles confrontées à la mort de leur mère. La mort d'un modèle qu'elles ont rejeté ou adopté, une mort qui les met face à ce qu'elles sont, une mort qui leur jette le passé à la figure. Tout ce qu'elles ont voulu cacher, taire, oublier, ressurgit alors et c'est à un mouvement vers la lucidité et à une entreprise de

salut qu'on assiste ici. Les blessures de ces femmes sont d'autant plus profondes qu'elles refusent de nommer leur mal; au cours de cette soirée, elles cesseront de contourner l'incontournable et mettront à nu la relation avec leur mère. Lorsqu'elles repartiront, chacune de leur côté, rien ne sera vraiment réglé, elle ne vivront pas nécessairement plus heureuses mais certainement plus conscientes.

L'écriture de Marie Laberge est forte,

par quatre grandes comédiennes: Rita Lafontaine, Paule Baillargeon, Louise Turcot et Hélène Mercier. Elles contribuent grandement à leur donner une densité palpable, bouleversante. Elles ne retiennent rien, se donnent entièrement, généreusement, avec intelligence et sensibilité.

L'oubli, la maternité, la mort, les rapports avec la mère... Oublier multiplie les niveaux d'analyse. Riche d'idées et d'émotions,

Photo: François Renaud



Hélène Mercier et Paule Baillargeon

directe, sans concessions. Oublier est une oeuvre noire, comme les précédentes, dont on ne discerne pas immédiatement toute la profondeur mais qui saisit à la gorge. On peut lui reprocher un manque de resserrement dans le rythme mais, ce qui importe ici, c'est l'épaisseur, la consistance des personnages. Ce sont de grands personnages de théâtre, vibrants, écorchés, se débattant à l'intérieur d'un conflit essentiel pour avancer. Ils sont magistralement interprétés

dense, dramatique, cette pièce fouille les mécanismes d'oubli, conscient ou non, et s'incruste, consciemment ou non, dans notre mémoire.

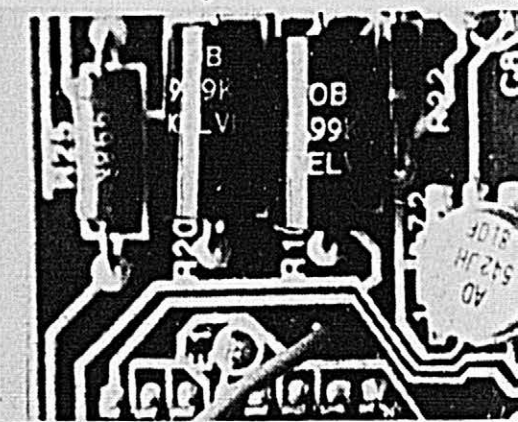
Oublier de Marie Laberge au théâtre Port-Royal jusqu'au 5 décembre. Mise en scène Marie Laberge, avec Rita Lafontaine, Paule Baillargeon, Louise Turcot, Hélène Mercier et André Poulin.

L'art par ordinateur Génial

IRENE COROMINA

«The Computer Animation Show» est un spectacle qui vaut le déplacement. Le spectateur est transporté dans un monde de jamais vu au cinéma, celui des dessins animés créés à l'aide de l'ordinateur. Tous ceux qui, pour une raison ou une autre, ne croient pas encore au sérieux du dessin animé comme forme d'art sont conseillés d'assister à ce voyage fantastique qui pousse les limites de l'imagination au-delà du connu.

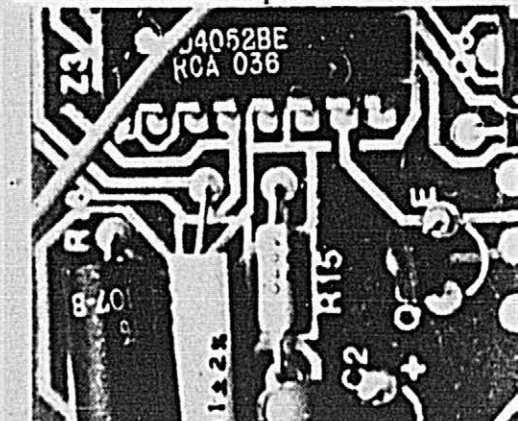
Cette fête toute en couleurs, musique et mouvement, dure le temps d'un film ordinaire; cependant elle comprend environ une trentaine de films miniatures, d'une durée moyenne de trois minutes



chacun. La plupart sont des créations américaines, bien qu'on y trouve aussi des contributions du Canada et du Japon.

En règle générale, il s'agit de films de fiction dont le seul but est de divertir, tout en éblouissant par leur innovation technique et artistique. Par exemple, le numéro du pingouin mécanique descendant l'escalier et faisant le tour d'un salon est révélé au spectateur à travers de gros plans incroyables (les fleurs dans le vase) et des travellings impressionnants (la rampe de l'escalier).

On nous montre les dessinateurs de la maison Walt Disney à l'oeuvre sur une séquence de «The great mouse detective», un film où l'art par ordinateur se combine parfaitement au dessin animé traditionnel. Il en résulte des effets surprenants. Il convient



de souligner les avantages que possède l'animation par ordinateur sur le dessin animé conventionnel: les prises de vues (angles de perspective) sont plus aisées, plus variées et plus complexes; la fluidité des mouvements est mieux réussie; il existe la possibilité de créer des couleurs synthétiques, c'est-à-dire qui n'existent pas dans la nature (par exemple le magenta); le réalisme des objets et des environnements est plus poussé, car les représentations en trois dimensions semblent réelles, tout en conservant un caractère artificiel (qui d'ailleurs, fait tout leur charme). Finalement, l'artiste se libère de la tâche purement mécanique de redessiner les mouvements d'un même personnage, la confiant plutôt à l'ordinateur qui garde en mémoire des

Photos de fin de siècle

CLAVIDIVS DOROT

On ne mentionne pas le siècle.

Je dis: XIXe - sinon c'est du profond. Exposition, «well displayed», conçue et réalisée par le photographe japonais Keiichi Tahara. Le Japonais tient du technicien et de la machine.

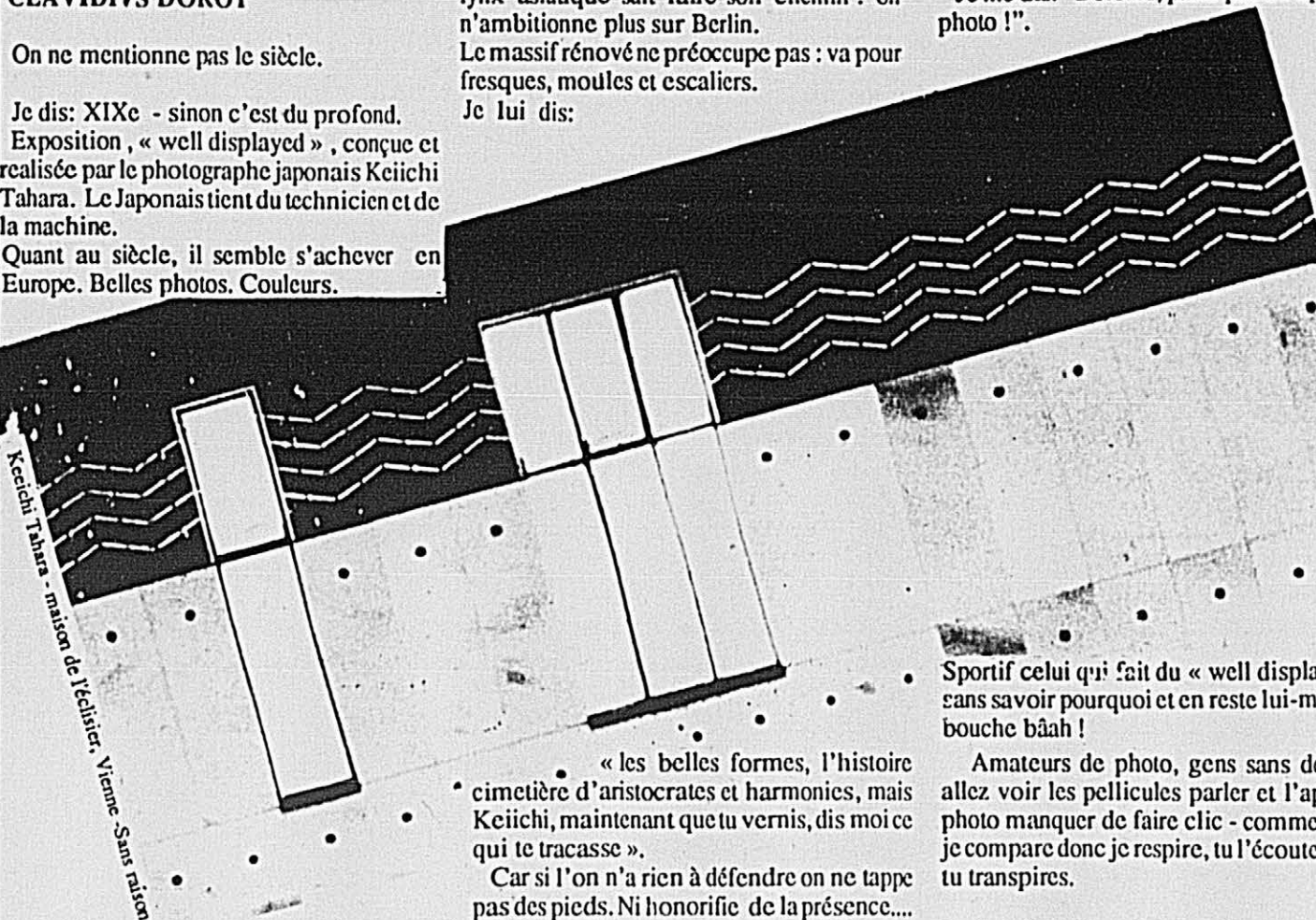
Quant au siècle, il semble s'achever en Europe. Belles photos. Couleurs.

lynx asiatique sait faire son chemin: on n'ambitionne plus sur Berlin.

Le massif rénové ne préoccupe pas: va pour fresques, moules et escaliers.

Je lui dis:

Je me dis: «Dolores, parle pas à l'appareil photo!»



Arabesques, torticolis et autres colifichets. On y pose aussi de l'Autrichien, Hongrois, Tchèque, Roumain et Soviétique. L'oeil de

«les belles formes, l'histoire cimetière d'aristocrates et harmonies, mais Keiichi, maintenant que tu vernis, dis moi ce qui te tracasse».

Car si l'on n'a rien à défendre on ne tappe pas des pieds. Ni honorifie de la présence....

Alors, on me planta: «Pourquoi les gens sont comme ça et pas autrement, pourquoi comparer. Ceux-ci vivent comme ça, les autres autrement, -Laissez les comme ça!».

Sportif celui qui fait du «well displayed», sans savoir pourquoi et en reste lui-même la bouche bée!

Amateurs de photo, gens sans devoirs, allez voir les pellicules parler et l'appareil photo manquer de faire clic - comme quoi, je compare donc je respire, tu l'écoutes donc tu transpires.

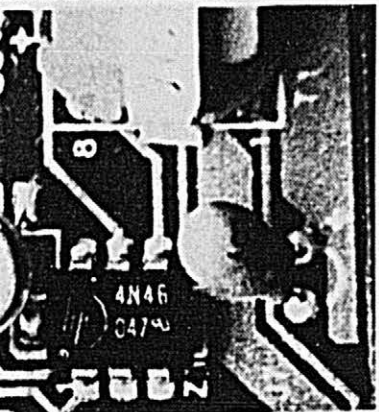
Gratuit jusqu'au 20 décembre, mercredi au dimanche de 12 à 18h, jeudi jusqu'à 20h. Gratuit au Centre du design UQAM 200 Sherbrooke Ouest. Mot de passe: Clic.

ordinateur al !

ordonnées en trois dimensions d'objets
ouvent réels. Il se chargera de les trans-
mettre visuellement sous la forme d'un objet
l'allure tridi-mensionnelle.

Le spectateur a droit à plusieurs numéros
publicitaires, dont le point fort est incontes-
tablement la publicité soignée de Benson
and Hedges. Je songe particulièrement au
carroïsel doré où les symboles des célèbres
cigarettes (l'hippocampe, le tigre, le pois-
son) tournent en rond puis finissent par s'en-
ligner, en une danse folle qui envahit
l'écran. Ces animaux tridimensionnels,
magnifiquement dessinés, bougent avec un
naturel presque réel.

Le Québec a contribué au dessin par ordi-
nateur avec la création du



ianiste à la mâchoire proéminente (ça
voque des souvenirs?) et à l'imagination
ébouillante, fruit du travail de Pierre
achapelle et autres collaborateurs de
Université de Montréal. Les gros plans des
doigts sur le clavier sont remarquables, ainsi
ue la scène finale, où du vent s'infiltre dans
e corps de notre pauvre pianiste et
emporte, pièce par pièce.

Les chefs-d'œuvre du « Computer Ani-
mation Show » sont les deux numéros
omiques produits par Pixar, firme
américaine d'animation par ordinateur.
Celui du petit monocycle qui, le temps d'un
ève, se sent aimé et admiré. Et puis celui de
l'espiègle Luxo junior, qui s'amuse à jouer
u ballon sous le regard (si l'on peut
'exprimer ainsi) de sa mère (ou de son



ère, impossible de le savoir!).

Il y a enfin ce film vidéo intitulé « Hard
Woman », dans lequel Mick Jagger accom-
pagne de sa voix et de sa présence une sorte
'esquisse de femme à talons hauts. A cause
u scénario conventionnel, je dois avouer
voir trouvé ceci un peu long et moins
original que le reste.

Ensemble, « Opéra industriel », « Vision
Obvious », « Metafable » et « Fairplay », ainsi
ue tous ceux dont je viens de vous parler
auront rendre votre soirée agréable. Ne
manquez pas de voir ce que l'imagination
humaine peut créer grâce à l'ordinateur.

The Computer Animation Show
Cinéma de Paris: 10, 11 et 12 novembre
Admission générale: \$5.00.

Les Ailes du désir

Ce désir qui coupe les ailes

ISABELLE PERREAULT

Dans un Berlin gris, pluvieux, deux anges
promènent leur mal de vivre, ou plutôt leur
mal de ne pas vivre vraiment. La ville noie
leur présence, ils marchent sur des trottoirs
indifférents à la marque de leurs pas et
traversent les murs de ce royaume de bitume
qui leur rappelle à tout moment leur dou-
loureuse immatérialité. Alors qu'un des
anges s'abandonne à ce pathétique empi-
sonnement des sens, l'autre aspire de tout
son être à sortir de cet état d'ange terrestre,
à voir la vie dans toutes ses nuances et ses
couleurs. *Les ailes du désir* de Wim Wen-
ders relate la quête de cet ange dissident. Le
réalisateur nous transporte, à travers la
première partie du film, dans un monde en
noir et blanc, immobile, architectural, où la
pensée vagabonde des anges se traduit en de
lentes envolées poétiques. Je n'ai qu'une
réserve face à cette première partie. Puisque
j'ai vu le film dans sa version originale en al-
lemand, je n'ai pu me résoudre ni à goûter

l'excellence des textes en lisant les sous-
titre, ni à me perdre dans la morne beauté des
images, et, déchirée entre les deux, je ne les
ai appréciées qu'en alternance. À force de
vouloir adhérer à une existence vraie, réelle,
l'ange s'humanise tranquillement. A tant
désirer sincèrement être un homme parmi
les hommes, il attrape ce mal qui sera la
confirmation de son humanité; il devient
amoureux. Une jolie trapéziste se balance
sous le chapiteau d'un petit cirque ambulant,
juste assez angélique et aérienne pour ne pas
le dépayser, mais absolument,
profondément réelle.

L'ange est au comble du désespoir,
déchiré entre son état incorporel et ses aspi-
rations de plus en plus viscérales. C'est à ce
point du film que, saoulé de poésie et de
mélancolie, on est tout surpris de s'entendre
rire franchement. Peter Falk, notre bon
vieux Colombo tel qu'on le connaît, cha-
peau, pardessus et cigarettes, viendra à la
rescousse du pauvre ange désespéré.
D'abord, son intuition de toujours lui fait

sentir la présence errante de l'ange. Ensuite,
par des propos pleins d'un humour simple et
coloré, il raconte tout le plaisir que lui-même
trouve à être réel, vivant. Il n'en fallait pas
plus. Au détour d'un terrain vague, l'ange
soudain voit que ses pas s'impriment dans le
sable humide, et reçoit sur la tête une ar-
mure, symbole de son emprisonnement
terminé. Assommé, étendu par terre, il a
mal. Il voit le sang rouge sur ses doigts. Des
enfants le regardent et rigolent. Le monde,
les choses autour de lui rivalisent de couleur,
de clarté, de réalité. Il vit enfin, il vient de
naître et il est heureux.

Avec *Les ailes du désir*, Wim Wenders
rend hommage à la vie, au plaisir d'être,
d'exister. Après *Paris Texas*, Berlin, cité
 survivante, dualité perpétuelle, devient le
théâtre d'une libération, d'un passage du
rêve à la vie, de la solitude à l'espoir. Un film
à voir pour tous ceux qui désirent couper
leurs ailes... pour mieux s'envoler.

À l'affiche au cinéma Berri.

Joyeux anniversaire!

PASCALE FOURON

Avoir dix ans... C'est toujours un grand
événement, surtout lorsque le jubilaire est
un cours. En effet, le département de langue
et littérature françaises célèbre, cette année,
le dixième anniversaire du cours « La
femme dans la littérature », qui étudie la
place importante occupée par les femmes,
surtout en tant que personnages, dans la
littérature.

Pour souligner cet événement, Mme Pas-
cal, professeur au département et respon-
sable du cours, a invité la semaine dernière
une dramaturge qui s'impose de plus en plus
dans notre littérature, Marie Laberge.

Il ne s'agissait pas vraiment d'une
conférence mais plutôt d'une rencontre
entre l'auteure et les étudiants. Simple,
dynamique, spontanée, Marie Laberge a
littéralement séduit l'assistance. Elle a parlé
de ses pièces, notamment la dernière,
Oublier, et *Jocelyne Trudel noyée dans ses
larmes* qu'on refuse de présenter à
Montréal. Devant nous, elle a fait revivre ses
personnages, avec humour et émotion.

On ne pourra jamais reprocher à Marie
Laberge de ne pas faire son métier d'auteure
(en plus de la mise en scène et du jeu) avec
amour et passion. Dans son œuvre, il est
souvent question de survie, du combat
éternel de l'amour et de la mort (Eros et
Tanatos). A propos d'*Oublier*, elle dira que
dans cette pièce, les filles retournent dans le
ventre de leur mère pour pouvoir mieux
renaître après sa mort. Ce lien conflictuel
avec la mère est un peu l'image du lien entre
l'auteur et l'écriture (ou une autre forme
d'art): pouvoir l'affronter, avec sincérité,
affronter les questions qu'elle entraîne, pour
mieux vivre.

Dans le cadre du cours sur les femmes dans
la littérature, la présence de Marie Laberge
était des plus adéquates. Elle a en effet
contribué à enrichir l'univers des person-
nages féminins au théâtre et ces femmes
pourraient être les cousines germaines de
celles qu'on retrouve chez Michel Trem-

blay.

De plus, ses œuvres ont connu de grands
succès à l'extérieur du Québec...

Marie Laberge a fait de cette rencontre un
beau moment, agréable et chaleureux.
Gageons qu'on retiendra son nom pour fêter
la deuxième décennie...



Marie Laberge

Photo: Louis Ducharme

La zizanie reprend au Parti Québécois

MARTIN MASSE

La guerre larvée qui a court au sein du PQ depuis l'élection de Pierre-Marc Johnson refait donc surface. Disgracieuse à certains égards, la sortie de M. Godin contre son chef n'aurait pu tomber à un moment plus opportun : la semaine chargée d'émotion que nous venons de vivre pourrait bien en effet réveiller de vieilles passions et pousser d'anciens militants à se réimpliquer dans le débat qu'ils avaient délaissé depuis quelques années.

Les indépendantistes radicaux n'ont jamais accepté le leadership de M. Johnson, mais ceux qui sont restés à l'intérieur du parti ont dû se rallier à la majorité qui, elle, avait finalement accepté les résultats du référendum, et choisi une voix plus pragmatique, celle de « l'affirmation nationale ». Après l'élection de 85, M. Johnson avait plusieurs atouts en main pour rebâtir son parti : une popularité certaine, l'appui d'une majorité confortable de militants et une vision réaliste de l'avenir qui aurait pu séduire ce groupe important de nationalistes modérés qui avaient appuyé le PQ en 81, mais s'étaient abstenus de voter aux dernières élections.

Mais deux ans plus tard, on doit admettre que M. Johnson n'a pas livré la marchandise. Les nationalistes sociaux-démocrates ont

délaissé le PQ pour le NPD. Les indépendantistes, ceux qui constituaient les fondations mêmes de la base militante du parti l'ont aussi déserté. Et l'idée d'« affirmation nationale », prometteuse au départ, s'est avérée être un concept vide : on ne sait toujours pas concrètement ce que ça veut dire, sauf que le premier ministre pourrait être élu au suffrage universel.

Plusieurs se demandent aujourd'hui si les accusations d'opportunisme et d'éclectisme,

proférées à l'époque par les « durs », n'ont pas un certain fond de vérité. Il semble, en tout cas, que M. Johnson n'ait convaincu personne en diluant l'option dans le but d'attirer une nouvelle clientèle. L'opposition des indépendantistes lui aura coûté plus cher que tout ce qu'il a pu gagner en échange.

M. Parizeau pourrait-il réconcilier les différentes factions de la grande famille nationaliste et empêcher l'extinction totale du PQ, comme il l'a lui-même prédit? Malgré sa popularité et



Pierre-Marc Johnson, leader d'un PQ à problèmes

l'admiration qu'on lui voue dans certains milieux, il semble en tout cas que la population en général, d'après les sondages, ne soit pas prête à lui accorder sa confiance. M. Johnson reste le plus populaire. Chose certaine, la crise a mainte-

nant éclaté au grand jour, et elle devra se résoudre rapidement d'une manière ou d'une autre : par le départ de M. Johnson, ou par l'acceptation finale par les indépendantistes qu'ils n'ont plus rien à faire dans ce parti.

Nés pour sauver le monde



Helen Caldicott, Développement et Désarmement

NICOLAS DESAULNIERS-SOUCY

Le désarmement entraîne-t-il le développement des pays du Tiers-monde? C'est la question à laquelle une conférence sur le « Développement et le Désarmement » aurait dû répondre.

Pourtant, cette conférence organisée par McGill International n'a presque pas traité de ce lien. A part M. David MacDonald, ambassadeur du Canada en Ethiopie qui dit avoir vu en Angola la première famine qui n'était pas due à des conditions naturelles mais à la militarisation. Ou encore Dr. Krishna Ahooja-Patel, directrice adjointe du *United Nations International*

Research and Training Institute for the Advancement of Women (UNIRTIAW) qui a convenu que le lien n'était pas évident.

En lieu et place on eut droit à un fleuve d'envoies passionnés sur des situations inacceptables. Les meilleures par Helen Caldicott, bien connue pour son film *If you love this planet*.

Saviez-vous qu'à cause de la situation dans le Golfe Persique le bouton rouge est relié à des ordinateurs qui décideront du début d'un conflit nucléaire mondial? Or il faut six minutes à un Pershing basé en RFA pour atteindre Moscou. Pourtant, ces ordinateurs ont commis 256 erreurs l'an dernier dont plusieurs ont pris plus de six minutes à être détectées. Pour ces raisons, Helen Caldicott croit que les chances d'en arriver à un conflit mondial sont de 50%! Il s'ensuivrait un long hiver de -40°C et des rayons ultra-violet qui détruiraient toute forme de vie sur terre.

Cela vous choque sans doute, comme d'entendre parler du spectre de la pollution, des famines, des épidémies, de la pauvreté, de la situation des femmes, etc. Vu la tournure qu'a prise la conférence, Dr. Ahooja-Patel aurait voulu l'intituler « Development, disarmament, women, pollution, poverty, CIA, etc. »

C'aurait été d'autant plus choquant si le premier orateur, M. Julian Payne, haut-fonctionnaire du gouvernement canadien, avait parlé le dernier, après Helen Caldicott. La différence entre le bon sens et l'inefficacité du gouvernement nous aurait encore plus frappé.

La course aux armements n'est qu'un symptôme du profond malaise mondial, disait le docteur Caldicott. Un monde gouverné par les grandes multinationales, pourri de l'intérieur par l'argent. La gangrène est partout.

Autrefois, une révolution ou une guerre aurait éclaté, aujourd'hui une guerre est impensable. Il faut rétablir l'ordre par les moyens les plus ardens. Un mélange explosif de

tension et de négociation.

Ces moyens doivent être supportés par la volonté populaire. Pourtant, le public dans la salle s'entre-déchirait, comme s'il lavait son linge sale en famille. Avec autant de luttes intestines entre personnes rassemblées pour la même cause, peut-on croire à une amélioration sensible tant qu'on sera aussi loin d'un consensus populaire?

D'autant plus qu'on nous accuse de ne pas être motivés par les grandes causes. A preuve cette activiste qui pleurait presque au micro en dénonçant la faible participation à ses manifestations. Nous paraissions beaucoup plus motivés par la poursuite de notre idéal, guidés par un héros à qui nous voulons ressembler. Voyez-vous un tel héros chez les militants actuels du désarmement?

Non bien sûr, à part peut-être la petite Samantha Smith, malheureusement décédée il y a quelques années. Or j'ai vu Samantha Smith à cette conférence. En fait, elle était deux et s'appela Désirée McGraw et Alison Carpenter.

C'est un rayon de soleil qui est apparu à travers les opinions blafardes et contestatrices. Deux jeunes femmes charismatiques sont venues au micro et elles ont raconté avec conviction l'année qu'elles ont passée à travers le Canada à sensibiliser les gens au désarmement.

Elles montraient d'une part aux enfants à téléphoner aux députés pour gagner les causes qui leur tiennent à cœur et, d'autre part, qu'il faut jouer le jeu des politiciens plutôt que de les contredire constamment. Il faut surtout garder l'espoir, ou plutôt le créer. Un film sera fait sur elles par l'ONF. D'après moi, s'il est réussi, il pourrait avoir beaucoup d'impact sur le monde entier : on voudra leur ressembler.

Alors que le docteur Caldicott lançait « Nous sommes nés pour sauver le monde », je comprenais « avec un peu de notre aide, Désirée et Alison, vous êtes nés pour sauver le monde ».

Contestations d'un théologien adolescent?

MARIO DOUYON DE AZEVEDO

Devant une cinquantaine d'étudiants et de visiteurs, le professeur Charles Taylor, conseiller pontifical en matière de philosophie, a affirmé au Newman Centre jeudi dernier : « Je ne suis pas d'accord avec plusieurs paroles du Saint Père. Cependant, aucun Pape ne m'a plu autant que Jean-Paul II. »

Affirmation contradictoire? L'écrivain de renommée internationale parle plutôt d'ouverture. Il poursuit : « J'admire Jean-Paul II parce qu'il exprime publiquement ce dont il est convaincu », sans chercher à caresser de délicatesses les oreilles de chaque catholique. C'est dans cette ligne d'ouverture que le conférencier souhaite que l'autorité dans l'Eglise se structure.

On parle beaucoup aujourd'hui de dissidence dans l'Eglise catholique. Le pape aurait même qualifié, selon des journaux de San Francisco, certains Américains de mauvais catholiques. Mais M. Taylor, qui développa sa propre expérience de la presse lorsqu'il fut chef du NPD-Québec, nous rappelle qu'il ne faut pas croire

nécessairement tout ce que les journalistes écrivent. De toute façon, il reste que plusieurs chrétiens sentent qu'on leur impose des doctrines qui les mettent mal à l'aise. Alors ils voudraient pouvoir se libérer d'une autorité « opprimante » de l'Eglise d'aujourd'hui.

Le Dr Taylor distingue pourtant trois formes fondamentales d'autorité nécessaires aux chrétiens. D'abord, l'autorité de l'enseignement officiel de l'Eglise qui est apporté par le clergé; d'elle dépend la vie sacramentelle des croyants. En elle se perpétuent les traditions de la spiritualité, l'Esprit ayant été légué à l'Eglise.

En second lieu, existe l'autorité informelle, mais très présente des saints hommes et femmes. Ces personnes remarquables des temps passés et actuels parlent avec la même autorité que Jésus et sont des modèles vivants imitables.

Enfin, M. Taylor espère la pleine émergence d'une troisième autorité, celle des simples croyants. Leur communauté de gens de foi leur donne droit à formuler, dans la prière, une doctrine de consensus. Cette autorité aurait été négligée, d'après le conférencier, dans

l'Eglise romaine. D'où les dissidences mentionnées plus haut. Au contraire, dans l'Eglise orientale, les autorités hiérarchiques n'ont pas eu, depuis le VIII^{ème} siècle, à imposer des dogmes au peuple, puisque celui-ci portait lui-même et par évidence les mystères dogmatiques dans sa foi de tous les jours. Le Dr Taylor voit cette forme d'autorité comme la plus évangélique.

Aucune de ces branches de l'autorité-mère ne doit opprimer ou éclipser ses sœurs. Sinon, l'Eglise se trompe comme lors de l'Inquisition ou du cléricalisme. Voilà tout de même l'autorité nécessaire. Le pape, les évêques et les docteurs de l'Eglise doivent enseigner avec l'autorité de la connaissance et l'inspiration de l'Esprit. Les saintes et les saints nous invitent à les imiter. Finalement, la communauté des croyants écoute ces enseignements, en discute avec responsabilité et les adopte s'ils tombent dans leur champs d'acceptation, entre l'évidente volonté pure de Dieu et l'évidente fausseté de croyances clairement non-chrétiennes.

Ads may be placed through the Daily business office, room B-17, Student Union Building, 9am - 3pm. Deadline is 2pm two weeks prior to date of publication.

McGill students: \$3.00 per day; \$7.00 for 3 consecutive days; \$2.00 per day for more than 3 consecutive days. McGill faculty and staff: \$4.00 per day. *Exact change only, please.* Boxed ads are available at the cost of \$4.00 per ad / per day — no discounts on boxing.

The Daily assumes no financial responsibility for errors, or damage due to errors. Ad will re-appear free of charge upon request if information is incorrect due to our error. The Daily reserves the right not to print any classified ad.

341 -- APTS., ROOMS, HOUSING

Non-smoking male wants same to share large 4 1/2 14th floor apt. near Guy métro. \$245/month - includes heat. 937-5634 call Mitchell after 6pm.

PEEL PLAZA DELI

Delicious take-out sandwiches always ready or prepared for you while you wait.

- * Pastries
- * Groceries
- * Meats & Cheeses
- * Beer & Wine

Open 8 am — 9 pm

Open Sundays

PEEL PLAZA BLDG.
3460 PEEL ST.
843-3053

Sublet 1st December, 3 1/2 small, sunny, large balcony. Call 843-5759 evenings.

Roommate(s), friendly, M/F non-smokers wanted to share very large 8 1/2, 5 min. walk from campus. Available Jan-May, \$237.50 per month, everything included. Call 289-9799.

Room, Aylmer St, facing McGill, for girl, non-smoker, furnished, share kitchen with four other McGill girls. 845-3984.

343 -- MOVERS

Student mover will help you move at a very reasonable cost. Local and long distance. Equipped, storage, insured [weekly Toronto] Call Turan at 747-0307.

350 -- JOBS

Bilingual person to work in video club, weeknights and weekends. Apply in person at 595 Côte Vertu, evenings between 5 & 7pm.

352 -- HELP WANTED

Babysitter required for 2 year old girl. Snowdon area, starting December or January. Mon, Tues, and Thursday mornings. Call 735-9448 week-day evenings or weekends anytime.

Metropolitan News - 1248 Peel - newspapers, magazines, maps from all over the world. Needs loads of help, temporary or permanently.

Cashier needed Monday - Friday from 12 to 7pm at Royal Mag, 300 Mont Royal Est. 844-8125.

354 -- TYPING SERVICES

Typing Services: English — resumés, \$5.00; letters, \$2.00; term papers and essays, \$1.00/page double-spaced for students. Rachel 933-0078 days & evenings. Near McGill.

Word Processing (Lougheed). Professional service. Courteous, reliable and efficient. Letter-quality printer. Downtown area. Specialize in thesis and research reports. Student & rush rates available. 934-1455.

Typing services — term papers, theses, resumés, fast and efficient, 7 days a week, French and English. \$1.50/double-spaced, next to McGill. Call Roxanne 288-0016 or 765-9804.

Result resumés — 14 year proven job-finder. Quality IBM word processing/print, in depth consulting, free sample. Best personalized presentation: Guaranteed. (Also student paper specialist) 488-5694.

One-day service, B.Commerce background. Editing, if required. Quality work. Error-free. Improved final grade guaranteed. Skilled with words. Electronic memorywriter. Academic papers, CVs, theses. 340-9470.

Typing, word processing and translation services. Repeat letters, labels, manuscripts, CVs, theses, term papers, etc. [\$1.50 d.s.] 7 days/week, a stone's throw from McGill. Mrs. C. Frenette [844-9817].

Professional typing on letter-quality printer. Thesis, essays, term papers, letters, etc. \$1.00/page, double-spaced. Free pick-up/delivery at McGill. Call Elizabeth at 695-8077.

356 -- SERVICES OFFERED

"Crack" users, kick the "rock" habit! We can get you higher than you've ever been before... legally, and naturally. Rick Blatter, health & fitness consultant, 625-1352.

Arrêtez de fumer agréablement (sans engraisser et sans devenir bête) Rick Blatter, conseiller en santé et en conditionnement physique. Heures de bureau: Samedi matin, 625-1352.

361 -- ARTICLES FOR SALE

Vancouver one-way plane ticket for a male. Leaving Montréal December 18, 1987 in the morning, for \$175.00. Call 939-0326, evenings.

Furniture: must sell — kitchen set with 4 chairs and buffet, bedroom set with desk and chair (teak

wood), living room set, TV etc. Call Gloria 282-5608 weekdays, 739-0407 nights, week-ends.

Leaving, must sell older piano \$600, electric typewriter \$60, ladies sheepskin coat \$350. Call 843-5759 evenings.

Peachy/pink evening gown above-ankle, sequined-lace bodice, organza silk-lined bottom. Size 7/8. Matching head-piece/gloves included. Value \$850, selling \$500. Call 325-2626 after 7:00pm.

Silver/white fox 3/4 length jacket, twice-worn, value \$1.00; selling \$800. Size 9-12, classic design, insured. Call 325-2626 after 7:00pm.

Large, brown, leather sofa: seats 4, very good condition, price \$70, negotiable, Call Max 722-0573 weekdays after 9pm except Tuesday.

Glossy black fur coat for sale. \$175 or best offer. Elegant yet simple, warm as toast. Call Elizabeth 849-4685, or leave message with roommates.

Almost new black hockey pants - size 42 - \$25.00. Phone 277-5592

White goose down coat \$149 [reg \$300] warm, light, fashion colours. A superb buy. EXXA white goose down store 550 President Kennedy.

372 -- LOST & FOUND

LOST -- Black and white ball jacket with "Nipigon Hawks" crest on front. Lost at Douglas Hall Halloween Party, Saturday October 31. Call 848-0813.

FOUND -- Gold ring in Leacock 15, October 28, call 363-1099 to claim it.

LOST -- Watch Wednesday Oct 28, Peel Pub or Doug Pub. Digital Seiko. Great sentimental value, reward. Call Paul 848-0866 [Midnight Oil].

LOST -- yellow Sony AM/FM cassette player & bus pass. When: Thursday Nov. 5, please call me ASAP, no questions asked. 725-9024

374 -- PERSONAL

McGill Nightline... listening, information, and referrals... till the wee hours of the morning. 7

days-a-week. 6pm till 3am. 398-6246.

Whoever took the navy jacket from the staff room at the Peel Pub Show Bar on Monday, Nov. 2 -- no questions asked, but I need my keys!! Please call 931-8309.

Jamaica, what you be doob'n reading week, how 'bout eight days and seven nights of all Jamaica has to offer. Cost \$389 + tax. Call Adam at 286-7584.

You were right Christine, women are superior to men. Please forgive me. Jeff Chalise.

Would the following people please meet with me on Thursday, Nov 12 in room 237 in Sir Arthur Currie Gym Bldg at 12:00pm: Blenda Jong, Laura Iserr, Gina DiZazzo, Eric Proietti, Alexandra Roy, Robin Fitzgerald.

Dearest Larry Bird, please meet me at Redmen Basketball Tournament, Friday Nov. 13, 8:30pm so we can watch McGill take on Laurentian University. Love, Student Body.

Hi Sugar! Looking for a sweet time? Meet me at the Canadian National Soccer championships. Women's soccer, Sunday Nov. 15, 12:00 noon, National Championship game.

Men's soccer, Saturday Nov 14, game 1 at 12:00 noon, AUA champions vs CWUA champions; game 2 at 2:15pm, QUAA champions vs OUAA champions. Sunday Nov 15, 2:15pm winner of game 1 vs winner game 2. All games at Molson Stadium, 475 Pine Ave W.

385 -- VOLUNTEERS

Be an art collector!!! Limited edition original hand-screened Van Gogh, Matisse and Mondrian T-shirts on sale Wednesday, November 11, Union 1st floor.

387 -- VOLUNTEERS

Volunteers needed for Ready-Set-Go, a Parent-Child-Infant enrichment program in the Education Building. If you are free Thursday or Friday mornings, please phone 398-4249.



Supermarché Gilles Ranger

3421 Avenue du Parc
(corner Sherbrooke)
Tel: 288-1536

Beer & Wine
Home Delivery

SWINGING STUDENT SPECIAL

McGill Students
20% OFF
For Appointment Call
288-6000
SWING ON OVER
1015 SHERBROOKE ST. WEST

NOW OPEN AT 2020 UNIVERSITY

With the purchase of a regularly priced pair of glasses, you can choose an article of equal value

from our vast selection of frames in stock. A second person can profit from this.



A l'achat d'une paire de lunettes au prix régulier, vous pouvez choisir un article de valeur égale ou moindre

parmi notre vaste choix de montures en magasin. Une deuxième personne peut profiter de cette offre.

2 FOR 1

2 for 1 at
Le Lunetier.
Come and
see us.

5370, Papineau
(angle Masson)
Montréal
522-3680

2 pour 1
chez
Le Lunetier.
Venez nous voir.

7501, boul.
Taschereau
Brossard
445-6444

2020 University
(Street level)
844-8461

LE LUNETIER
PATENAUE FRETTE INC.

Le génocide oublié

ASHOD ALEMIAN

« Qui se souvient aujourd'hui de l'extermination des Arméniens ? » déclara Adolf Hitler à la veille de l'attaque nazie contre la Pologne. Source d'inspiration, il faisait référence à la Turquie, auteur de l'extermination massive du peuple arménien en 1915. Profitant des circonstances de guerre, l'Arménie, première nation chrétienne, allait être rayée de la carte. Le samedi 7 novembre dernier, le centre de recherches sur la diaspora arménienne (Quebec), organisa une conférence-débat avec Gérard Chaliand, spécialiste bien connu des questions des minorités et des luttes de libération nationales des peuples opprimés.

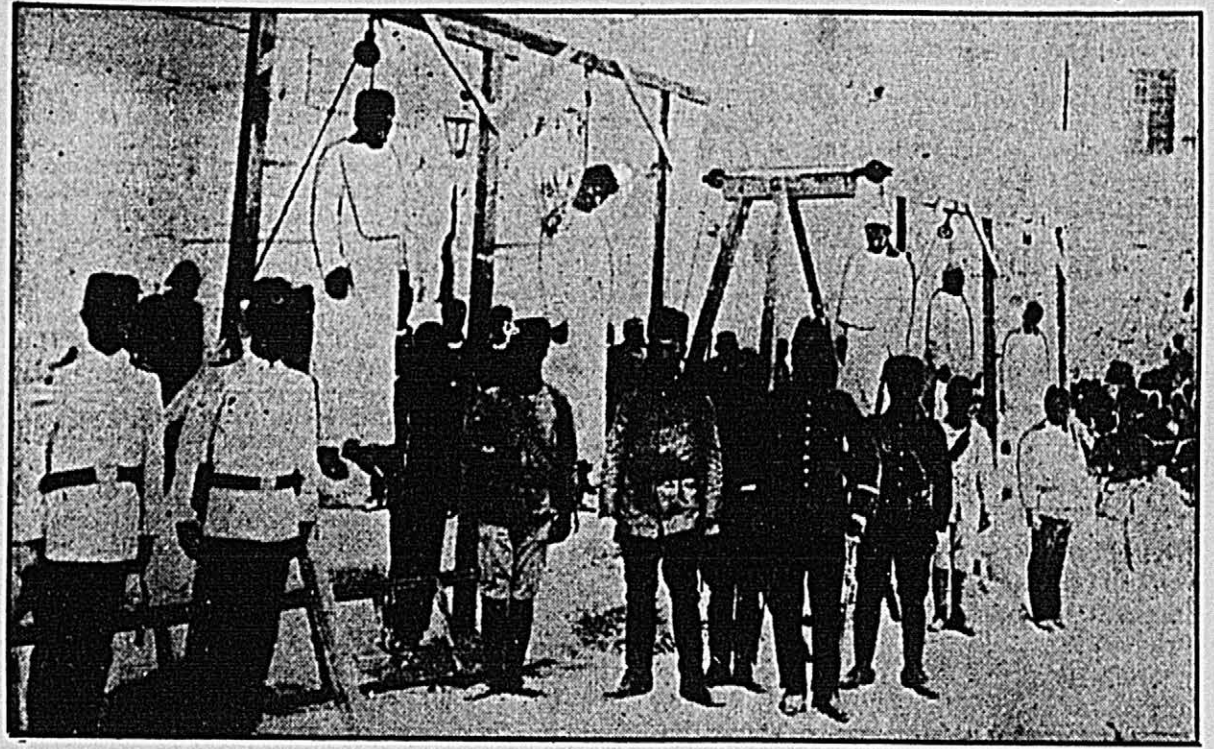
Professeur à l'Ecole Nationale d'Administration (ENA, Paris), Gérard Chaliand est conseiller stratégique auprès de plusieurs organismes gouvernementaux et privés. Voyageur, poète, écrivain spécialisé dans les problèmes politiques et stratégiques du monde contemporain, il est l'auteur de plusieurs dizaines d'ouvrages dont

le dernier, *Les minorités à l'âge de l'Etat-Nation*, a connu une large diffusion.

Tenue à l'Université Concordia, cette rencontre a traité des concepts de « diaspora » et d'« Etat-Nation », plus spécifiquement de la situation présente du peuple arménien.

Nous donnant un bref aperçu historique du phénomène du Réveil des Nationalités vers la fin du siècle dernier, Monsieur Chaliand s'est attardé sur le démantèlement progressif de l'Empire Ottoman ainsi que sur l'apparition du nationalisme turc. Ce nationalisme qui mena le parti des « Jeunes Turcs » au pouvoir en 1908 était nourri par l'idée du pantouranisme, la volonté de « réunir dans un même état tous les peuples de descendance turque » allant de la Turquie jusqu'au Turkestan, aux confins de la Mongolie.

Le peuple arménien, par sa situation géographique, représentait un obstacle majeur aux plans de l'expansionnisme turc. Un plan minutieux a été mis en œuvre pour



Bourreaux turcs et leurs victimes (Place publique d'Alep, 1915)

en finir une fois pour toute avec la question des Arméniens. Il s'agissait clairement d'une politique de purification de la population vivant en Turquie, qui allait

être poursuivie 25 ans plus tard en Allemagne nazie...

En 1915, profitant de la Première Guerre Mondiale, le monde connaît son premier Holocauste, celui que

les instances internationales appellent désormais le premier génocide du XXe siècle. Il fit 1 500 000 victimes.

Suite à cette extermination tragique, qui reste jusqu'à présent impunie, les Arméniens connaissent la dispersion et constituent aujourd'hui une diaspora qui montre une volonté de préserver ses valeurs religieuses et culturelles, loin de ses terres ancestrales.

« Toute minorité vivant hors de ses territoires ne constitue pas nécessairement une diaspora », nous explique Gérard Chaliand. Premièrement, il faut qu'il y ait « un départ forcé dû à des conséquences politiques ». Ensuite, le phénomène de diaspora doit impliquer une « conscience nationale ainsi qu'une volonté de durer et de préserver son identité ». Toutefois, il est à noter que toute diaspora est sujette à une assimilation progressive, lente mais sûre.

Depuis 1975, les Arméniens ont connu un second réveil, celui des descendants des survivants du génocide qui ont manifesté la nécessité de faire connaître la culture, l'histoire et la cause arménienne au monde entier.

C'est uniquement par son « combat à l'extérieur et en sortant de son ghetto » que les Arméniens, ou toute autre minorité semblable, pourraient susciter l'intérêt de l'opinion publique, nous rappelle M. Chaliand.

Le peuple arménien demande que le génocide de 1915 soit officiellement reconnu et condamné et que les territoires occupés par le gouvernement turc lui soient restitués.

En 1984, le Tribunal permanent des peuples et la Sous-commission des Droits de l'Homme de l'ONU en 1985 reconnurent la réalité du génocide. En 1987, ce fut le tour du Parlement Européen. Mais entre-temps, la lutte continue pour qu'aucun autre génocide ne puisse anéantir d'autres peuples et que ce crime contre l'Humanité ne puisse rester impuni.

TEMOIGNAGE

Souvenir et vivre, une réflexion

EDWARD TAWIL

Tout près du petit village d'Acharak, en Arménie soviétique, se trouve une clairière encombrée par l'ombre dansante des arbres environnants; scène tellement rare dans ce petit pays de pierres et de montagnes. Le silence sublime qui règne reflète la quiétude lasse et dormante d'un esprit national saturé de souffrance et de sagesse.

Silencieusement, comme par peur de déranger une harmonie naturelle, d'interrompre la paix éternelle des morts, un groupe de paysans grimpe quelques marches de pierre, et arrive à un buste représentant la figure d'Antranig Pacha, grand héros de la lutte arménienne de libération dans les années suivant la Première Guerre Mondiale et aujourd'hui discrédité par le régime soviétique. Ils déposent à sa base des fleurs qu'ils ont cueillies et l'un d'entre eux

s'approche du buste pour lui donner un baiser qui semble jaillir de toute son âme. Et puis c'est tout. Ils se retournent et disparaissent au-delà de la clairière. Ils avancent respectueusement en donnant l'impression qu'ils ont honte que leurs pieds touchent le sol.

Tout cela bien sûr est très gênant pour un Occidental qui observe la scène. Je demeurais là, à quelques pas du buste (mais ç'aurait pu être un monde qui nous séparait) et des cris de protestations du monde moderne faisaient écho dans mon esprit : « Rien n'est sacré! Tout est relatif! Même le passé! Laissons les morts enterrer les morts! ». Je suis un Arménien transplanté. Je me trouve au cœur de mon pays, et je ne ressens pas son poids car je me suis tellement éloigné de son passé.

Le passé d'un individu réside dans la mémoire. Mais qu'est-ce vraiment que la mémoire, et quelle utilité possède-t-elle? En voyant

cette scène, je me suis dit que nous avions affaire à plus que le passé. C'était indéniablement le présent, mais un présent qui n'existe pas, puisqu'il ne se fixe pas éternellement, mais disparaît constamment dans le passé. Donc, on a choisi de se souvenir du passé car on a chacun le désir de vivre, d'exister, et non d'être une âme sans racine et sans identité, comme une feuille solitaire, détachée, captive du souffle d'un vent qui n'a ni source ni fin.

Parlons par exemple de la mort. On se recueille devant le tombeau d'un(e) bien-aimé(e) et on s'enfonce volontairement dans le deuil. Ce deuil est un cri de défi, de combat, de résistance, de non-soumission, de vie, face à l'outrage qu'est la mort. On démontre, avec la profondeur de notre propre existence, qu'on est capable de s'accommoder de cette perte immense de notre présent en l'intégrant à notre mémoire. C'est alors que l'on peut se lever et faire face aux nouveaux défis de la vie, tant que notre mémoire nous permet de nous interroger. Elle nous dit : « Voilà ton passé, et voilà où en sont les choses. Alors n'aie pas peur de ton propre temps, vis! ». C'est dans ce sens que la mémoire est un acte ultime de libération, car, sans elle, nous sommes tous prisonniers du néant qu'est le présent.

Et si cela est vrai pour chacun d'entre nous comme individu, il en est de même pour la nation. Sa mémoire collective, c'est-à-dire son histoire, devient la source de sa vie présente. Elle contient en somme l'essence même de son existence. Son passé est la clé de son futur à travers la porte de son présent. Pour la nation arménienne,

il n'est pas faux de dire que c'est sa mémoire collective, tenace, qui l'a soutenue à travers diverses périodes tragiques de son histoire. Et si la mémoire nous était refusée? C'est le cas pour le peuple arménien. Le massacre du peuple arménien perpétré par le régime jeune-Turc en 1915, a à jamais changé l'histoire et le sort de ce peuple. Il l'a déraciné, et en ce faisant, l'a soumis à une menace constante d'extinction. Pour survivre comme nation, le peuple arménien a besoin de se souvenir. En fait, non seulement les Arméniens, mais le monde entier a aussi besoin de se souvenir de 1915, car le crime de génocide est un crime contre l'humanité, un outrage à l'existence humaine, existence qui doit être fondée sur l'amour et le respect de la vie. Etre privé de son histoire, c'est être privé de son droit à l'existence. Le temps passe mais on est forcé de rester derrière, s'agrippant farouchement à notre passé, car si on le relâche, on se condamne à la non-existence. Nous sommes prisonniers, demandant au monde entier - mais surtout à la nation turque - de nous laisser le droit à notre mémoire; pour le peuple arménien, cela reste à voir. Entre-temps, le combat continue...

Avec ces pensées en tête, je m'approche avec trépidation du buste, sachant que j'accomplis un pas de géant. Et sous les yeux des victimes de mon peuple, je m'effondre devant lui. C'est alors que l'Occidental redevient Arménien, redécouvre le sens de la souffrance, l'étendue de la perte et son identité. Il fonde en larmes - non seulement pour son passé tragique, mais aussi pour son présent captif.



Orphelins arméniens secourus dans le désert dans *Les Mémoires de Naim Bey* de Aram Andonian